



# SYNDICALISTES, PAS VOYOUS !!!



**L**e 23 juin dernier, face à l'action menée par la CGT Michelin et la Fédération des Industries Chimiques, Michelin a choisi de reporter l'inauguration de sa nouvelle entrée des Carmes. Dans une communication interne, il a appelé les salariés à rester en télétravail, à ne pas stationner sur les parkings, à protéger leur 2 roues dans les abris fermés.

Bref, Michelin veut faire passer notre syndicat pour un syndicat de violents !

Michelin joue les effarouchés, il se sauve... car il a peur !!! Oui, Michelin a peur de s'entendre dire la vérité en face car, la vérité, c'est que, depuis 150 ans, l'histoire de nos luttes montre que la violence, c'est Michelin qui la produit.

La violence, c'est quand Michelin pleurait auprès des pouvoirs publics pour maintenir les enfants au travail, pour ne pas dire en esclavage, plus de 10h par jour.

La violence, c'est quand Michelin licencierait par dizaines les salariés qui avaient le malheur de réclamer leur dû.

La violence, c'est quand Michelin méprisait, en 1920, les revendications de ses salariés, faisait charger l'armée sabre au clair et commandait à ses pompiers d'ébouillanter les manifestants.

La violence, c'est quand Michelin finançait la Cagoule, organisation terroriste d'extrême droite et qu'il y intégrait tous ses chefs d'équipes pour réprimer les mouvements sociaux jusqu'au meurtre.

La violence, c'est quand François Michelin déclarait que le syndicalisme est le ver dans le fruit, ou bien, après les avancées sociales de 1968, qu'il affirmait qu'il reprendrait tout ce qu'il avait dû lâcher. Cela sonnait comme le tocsin d'une déclaration de guerre.

La violence, c'est quand le même François Michelin, en 1991, a licencié 189 collaborateurs qui ont eu la surprise, en arrivant au boulot, de trouver le taxi devant la porte au seul motif qu'ils « faisaient partie du 5<sup>ème</sup> plan social »...

La violence, c'est quand Michelin refuse d'obéir aux injonctions de l'inspecteur du travail et fait respirer à ses ouvriers des produits cancérogènes. Ou bien quand il s'acharne à poursuivre au tribunal les victimes de l'amiante, sachant qu'il perdra au bout. Nombre d'entre elles sont mortes avant que justice ne leur soit rendue.

La violence, aujourd'hui, c'est quand Michelin s'accapare les aides publiques pour détruire l'emploi, forçant ses salariés à quitter l'entreprise ; nos 105 collègues « opérateurs de flotte » en sont l'exemple flagrant, et bien d'autres qu'on pousse vers la porte insidieusement, mais inexorablement.

La violence, même feutrée, même symbolique, même détournée par les médias, détruit des vies et des familles.

Merci à tous les camarades présents, dont certains ont fait un long trajet pour nous soutenir dans cette lutte devant le siège social de l'un de ceux qui détruisent les emplois et ruinent l'industrie en France.

Merci d'avoir su manifester sans haine, dans le calme, et sans violence car :

**La violence, c'est Michelin et ses amis de la finance, pas la CGT !**